



## La Révolution d'Octobre, normale ou monstrueuse?

Par [Annie Lacroix-Riz](#)

Mondialisation.ca, 07 novembre 2017

[Initiative Communiste](#)

Région : [Russie et CEI](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

La révolution d'Octobre est aussi logique que la Révolution française, qu'on ne peut expliquer qu'en décrivant, à l'exemple des grands historiens Albert Mathiez, Georges Lefebvre et Albert Soboul, la crise, de long et de court termes, de l'Ancien Régime féodal qui précéda et provoqua ce séisme.

Une longue situation prérévolutionnaire

Un pays arriéré, jeté dans le capitalisme entre l'*oukase* de 1861 abolissant le servage et la mise en coupe réglée de cette Caverne d'Ali Baba, depuis les années 1890, par les puissances impérialistes développées. La masse des paysans, plus de 80% de la population, fut soit privée de terre, soit enfoncée, plus gravement au fil des générations, dans la dette du rachat obligatoire des terres devenues « *libres* », à la superficie réduite à quasi rien (les paysans français avaient, eux, arraché en juillet 1793, au terme d'une lutte ininterrompue de quatre ans, l'abolition des droits seigneuriaux sans indemnité). La classe ouvrière issue de ce monde paysan misérable fut surexploitée par la grande bourgeoisie nationale et plus encore par les tuteurs de cette dernière, les grands groupes bancaires et industriels étrangers (français, britanniques, allemands, suisses, américains), qui, depuis l'ère du ministre de Witte, contrôlaient toute l'économie moderne.

Concentrée plus qu'en tout autre pays dans les grandes villes, avec sa capitale politique, Saint-Pétersbourg-Petrograd, en tête, avec l'énorme usine d'armement Poutilov, elle était combative : 40% des 3 millions d'ouvriers d'avant 1914 travaillaient dans des usines de plus de 1 000 ouvriers, et « *la courbe des grèves* » enfla sans répit du second semestre 1914 à février 1917, passant de 30 000 à 700 000 grévistes.



*Les manifestations de femmes ouvrières qui se déroulent à Petrograd en 1917 amorcent la révolution russe*

La guerre russo-japonaise de 1904, insigne manifestation des appétits des grands impérialismes rivaux pour le pactole russe, s'était achevée, vu l'ineptie militaire du régime tsariste, sur un fiasco aussi cuisant que celui qui avait mis fin à la guerre de Crimée. Avec pour conséquence la révolution de 1905, dans laquelle Lénine, chef de la fraction «

*bolchevique* » (majoritaire au congrès de Londres de 1903) du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR), vit, après coup, « *le plus grand mouvement du prolétariat après la Commune* » et « *la répétition générale* » de celle de 1917. L'échec du mouvement fondateur des « *conseils* » (soviets), nouveau mode d'expression et de pouvoir populaires, fut suivi d'une terrible et durable répression : plus que jamais, l'empire fut une prison des peuples, chérie absolue du grand capital français prêteur de crédits garantis par l'État français et « *tondeuse de coupons* »<sup>1</sup>. Cet échec retarderait de cinquante ans l'échéance d'une nouvelle révolution, à moins, pensait Lénine, d'une crise ou d'une guerre. La suite raccourcit les délais en conjuguant les deux.

Le système tsariste s'avéra aussi inepte qu'habituellement dans la conduite de la guerre générale. Sa chair à canon ne disposa même pas du minimum de munitions, la Russie fabriquant de 1914 à 1917 neuf fois moins de cartouches et fusils que nécessaire. Baisse de la production agricole de près du quart, gabegie des réquisitions, récoltes pourrissant sur les lieux de production, insurmontables problèmes de transport, catastrophe du ravitaillement : début 1917, même sur le front, la ration de pain ne dépassait pas la journée et les soldats-paysans (95% de l'armée) rentraient à pied chez eux. C'était pire en ville, à Moscou et Petrograd notamment. La faim fut « *la cause immédiate de la révolution* » de février<sup>2</sup>. Celle-ci aboutit à l'abdication de Nicolas II, qui « *avait fait l'unanimité contre lui* ».

### Une révolution logique

Les bolcheviques, exilés, comme Lénine (en Finlande), ou clandestins en Russie, étaient certes alors ultra-minoritaires. Mais ils cessèrent vite de l'être car le peuple russe, avide de réformes profondes, dut constater que son sort ne changeait pas. Il fut au fil des mois amèrement déçu par ceux auxquels il avait accordé sa confiance, tels les socialistes-révolutionnaires qui avaient depuis longtemps promis la terre à ceux qui la travaillaient. Même les paysans finirent par admettre, au tournant d'octobre 1917, qu'aucun autre parti que celui de Lénine, seul à démontrer depuis février sa capacité à tenir ses engagements, ne leur donnerait la terre et ne les libérerait de droit de la boucherie à laquelle ils avaient d'ailleurs commencé à se soustraire de fait depuis 1916.

Les historiens français des années 1970 montraient comment l'évolution de la conjoncture et des rapports sociaux avait en un temps record, entre août et octobre 1917 surtout, érigé les minoritaires de février en délégués exclusifs des « *aspirations populaires* ». L'universitaire René Girault a décrit ce processus dominé par deux questions, la terre et la paix. « *À partir du putsch manqué du général Kornilov (fin août), l'évolution accélérée des soviets vers les bolcheviks, marquée par le passage de bon nombre de soviets urbains, de soldats et même de paysans à des majorités bolcheviques, montre que la constante opposition des bolcheviks à l'égard du gouvernement provisoire (et envers son "incarnation" Kerensky) remporte l'adhésion populaire* ».

Le parti bolchevique réalisa dès la prise du pouvoir les réformes promises en « *faisa[n]t basculer de son côté la grande masse de la paysannerie* », sachant que « *la confiance [que lui accordaient] les masses urbaines était beaucoup plus forte* » que celle des paysans.

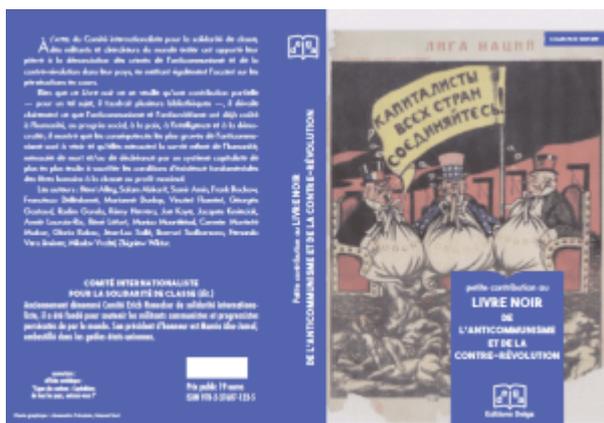
L'analyse de l'historien socialiste rejoignait, soixante ans plus tard<sup>3</sup>, celle du grand journaliste communiste américain John Reed, auteur des « *Dix jours qui ébranlèrent le monde* », chef-d'œuvre d'« *histoire immédiate* » de la révolution d'Octobre et de ses enjeux de classe qu'il faut lire et relire<sup>4</sup>.

## La coalition impérialiste contre les Soviétiques

Ce sont ces transformations effectuées avec autant de pragmatisme que de fidélité aux principes, selon Girault, qui assurèrent aux bolcheviques seuls (solitude qu'ils n'avaient pas voulue) la victoire finale dans une « *guerre civile* » qui, comme pour la Révolution française et toutes les « *guerres civiles* » depuis lors, fut d'origine et de financement surtout étrangers (comme l'atteste l'actuel cas vénézuélien). Ce n'est pas parce que les bolcheviques étaient des dictateurs sanguinaires haïs de leur peuple que, depuis 1918, « *les forces armées de quatorze États envahirent la Russie soviétique sans déclaration de guerre* », avec en tête « *la Grande-Bretagne, la France, le Japon, l'Allemagne, l'Italie, les États-Unis* », tuèrent plus de Russes que la guerre même, 7 millions d'« *hommes, femmes et enfants* », et causèrent des « *pertes matérielles estimées par le gouvernement soviétique à 60 milliards de dollars* », montant très supérieur aux « *dettes tsaristes aux Alliés* » et qui ne donna lieu à « *aucune réparation* » des envahisseurs, selon « *le bilan* » de Michael Sayers et Albert Kahn <sup>5</sup>. Comme les aristocrates d'Europe coalisés en 1792 pour rétablir en France l'Ancien Régime et assurer chez eux la survie des privilèges féodaux, les groupes étrangers qui avaient fait main basse sur l'empire russe et les États à leur service plongèrent à nouveau la Russie dans trois ans de chaos pour conserver leurs trésors et s'en tailler de nouveaux, telle la Royal Dutch Shell, qui comptait à l'occasion rafler la totalité du pétrole caucasien. Comme en France, la Terreur révolutionnaire ne fut que la réplique obligée aux assauts extérieurs.

## L'étape actuelle de la démonisation de la Russie soviétique (ou non)

En comparant les révolutions française et russe, le grand historien américain Arno Mayer, professeur à Princeton, a confirmé ces analyses de Sayers et Kahn, futures victimes du maccarthysme <sup>6</sup>. Si la France, a-t-il conclu, avait été une « *forteresse assiégée* » avant que la nouvelle classe dominante pût « *s'arranger* » avec les privilégiés contre-révolutionnaires de France et d'ailleurs, la Russie soviétique demeura un paria assailli de sa naissance à sa mort, et pour des motifs indépendants du caractère et des façons de Lénine ou de Staline <sup>7</sup>. Exception, heureusement traduite, dans le paysage historiographique.



Car les historiens « *reconnus* » présentent aujourd'hui la révolution d'Octobre comme le coup d'État d'un groupuscule anti-démocratique et assoiffé de sang, ou, au mieux, comme une entreprise initiale sympathique, confisquée par une « *minorité politique agissant dans le vide institutionnel ambiant* » et débouchant, ô horreur, sur « *des décennies de dictature* » et sur « *l'échec soviétique [marquant] l'échec et la défaite de toutes les formes historiques d'émancipation du XX<sup>e</sup> siècle liées au mouvement ouvrier* » : ces jugements respectifs de Nicolas Werth et

Frédéric Genevée, dans « *Que reste-t-il de la révolution d'Octobre?* », hors-série de *L'Humanité* publié à l'été 2017, confirment les regrets officiels du PCF sur son passé « stalinien » dès la publication du « *Livre noir du communisme* » de 1997 du tandem Stéphane Courtois (successeur de feu François Furet)-Nicolas Werth.

Écho significatif du tournant antisoviétique et pro-américain des manuels français d'histoire du secondaire négocié dès 1983, qui frappa l'URSS<sup>8</sup> puis la Révolution française : c'était la double obsession de Furet, historien sans archives dont « *ceux d'en haut* », en France, aux États-Unis et dans l'Union européenne, Allemagne au premier chef, usèrent tant des services<sup>9</sup>. Après la chute de l'URSS et ses suites, l'extension considérable de la sphère d'influence américaine en Europe, la criminalisation de l'URSS s'imposa d'autant plus aisément que presque tous les anciens partis communistes avaient cessé d'y résister.

L'historiographie dominante est alignée sur la propagande anti-bolchevique et russophobe déversée depuis la fin de 1917. Mais on peut encore confronter la litanie des grands médias et de leurs historiens fétiches aux nombreux travaux scientifiques qui ont décrit correctement la révolution d'Octobre. Les lire sur l'événement majeur du XX<sup>e</sup> siècle permet d'aspirer une grande bouffée d'air frais. N'hésitez pas...

Annie Lacroix-Riz

Paru dans *Le Drapeau rouge*, organe du parti communiste belge, n° 64, septembre-octobre 2017

Annie Lacroix-Riz, professeure émérite d'[histoire](#) contemporaine, université Paris 7-Denis Diderot

La source originale de cet article est [Initiative Communiste](#)  
Copyright © [Annie Lacroix-Riz](#), [Initiative Communiste](#), 2017

Articles Par : [Annie Lacroix-Riz](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez

demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)